

L'art comme prévention :

s'ouvrir à l'altérité

L'art pourrait-il s'inscrire dans une optique de prévention du suicide des jeunes ?

Cette question mérite effectivement d'être posée, tant il est vrai que cette voie ouvre au processus de sensibilisation, des perspectives infinies. Car si l'art n'a de sens que s'il est proche de l'humain et lorsqu'il tend à l'universel, il se doit d'être porteur d'un message, un message de vie qui inviterait à la parole et à l'écoute...

Expression. Chacun de nous est enfermé en soi et dans son histoire passée et à venir. Pourtant, nous pouvons nous rencontrer, sortant autant de nous-même que nous nous en approchons, tant il est vrai que l'existence humaine ne trouve véritablement de sens que dans l'altérité et les interactions. Le besoin de communiquer est, par sa nature même, le moteur fondamental de toute entreprise humaine. La parole étant l'un des supports essentiels de la relation qu'elle induit, entretient et enrichit. Il faut reconnaître à l'art cette intention première □ une quête incessante de l'expression et de la réalisation tangible de ce que nous sommes, un irrésistible désir de dire que nous existons, alors que l'on s'aventure dans le monde du sensible, aux frontières de ce qui peut être dit, et par-dessus tout, un moyen de se situer par rapport à l'Autre et de l'accepter dans son intégrité et sa différence.

Et pourtant, l'art ne doit pas être relégué au rang de décalquage des

malheurs du temps. L'art, comme le disait Baudelaire, doit transformer la boue en or, faire de la détresse humaine quelque chose qui tende vers l'esthétique dans un monde où tout est

Comme le disait Baudelaire, l'art doit transformer la boue en or □ l'art peut faire de la détresse humaine beauté et amour, joie et gloire.

ramené au degré zéro de la culture, de la beauté et de l'amour et où suintent la haine de soi et le dolorisme. Il se doit d'ouvrir des portes dans l'infinie tristesse qui découle insatiablement de la condition humaine. Il se doit de sauver de petites morts quotidiennes ceux qui ont perdu tout espoir, de donner sans compter des palettes d'émotions qui permettent de colorer la vie ici et maintenant, de la rendre chaque jour, chaque instant plus belle et de donner l'envie de la vivre et de l'accepter pour ce qu'elle est, sans laisser croire, à aucun moment que le bonheur est quelque chose à atteindre.

Car l'art est produit de l'énergie pure, celle sans qui il n'y aurait aucune vie possible, celle de qui naît et renaît éternellement l'espoir et la présence humaine.

L'autre. C'est en partant de l'idée que l'art est une invitation à aller à la rencontre de l'Autre que peut être envisagée une forme de prévention du suicide. Une invitation à sortir de soi-même pour faire l'expérience de ce qui est, par essence, différent et qui rend la vie si passionnante et si riche.

CLAIRE SCHMID

Conclusion

Je repense à ce tableau, *Les Ambassadeurs* (1533), de Hans Holbein Le Jeune, qui représente une sorte de figure allongée blanche, qui ne devient véritablement visible que face à un miroir cubique □ c'est alors une tête de mort. Expression d'un sentiment ?

Impossible à dire. Ce qu'on peut dire, c'est que l'art touche l'homme. Il doit vivre son art, comme le souligne Anne Bisang. Peut-être qu'il ne peut vivre que grâce à l'art, dans une société individualisée, comme le prétend Jérôme Clément.

Nous n'avons pas parlé de tous les arts (graffitis, hip-hop,...), car ce qui est important n'est pas tant le procédé, mais bien plus le but □ le résultat est de toucher à une sorte de spiritualité □ «*Dieu se tait, l'artiste répond*», écrit André Comte-Sponville dans *L e dictionnaire de philosophie*.

«*Je suis dépourvu de foi et ne peux donc être heureux, car un homme risque de craindre que sa vie ne soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux*» □ sans vouloir contredire Stig Dagerman (*Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, Actes Sud), il semble pourtant que l'art a cette incroyable capacité de donner un sens à la vie, on l'a vu, et cette fabuleuse tendance à transformer les ratés de la vie en réussites indispensables.

Claire Schmid rapporte la pensée de Beaudelaire □ elle souligne aussi l'importance d'une «*espèce de prévention*» □ aller plus loin voudrait-il dire que l'art permet ce que la vie ne semble pas permettre, soit se démarquer □ Est-ce à dire qu'il faut que les pouvoirs publics osent réellement favoriser l'accès à la culture et la possibilité de créer (sans porter de jugement), comme cela a été fait avec le Latcho Drom des Ogres de Barback et leurs amis, où la culture était gratuite □

Il y a aussi, comme le relève Aurélie Jaecklé, dans son court «*billet*» des artistes qui n'arrivent pas à vivre leur art. Est-ce parce qu'ils ne trouvent aucune place parmi nous ?

Une esquisse de réflexion est donnée, je crois... une réflexion plus large reste à faire □

FLORIAN IRMINGER